

l'initiative d'une tentative téméraire qui, je l'avoue, m'a fait peur.

Il a demandé une permission générale pour les fêtes de Pâques. Elle lui est refusée par le Commandant de la base d'aviation.

Froidement Bonan annonce au sergent chargé de la surveillance que tout est réglé et il fait partir ses hommes.

Il reste trois chefs de groupe qui gardent les stocks de vivres. Ils s'en iront à leur tour au bout de quelques jours.

Il est évident que ces coups d'audace n'ont été possibles qu'en raison du désarroi qui commençait à régner chez les Boches.

J'avoue que Bonan m'a mis devant le fait accompli, a dépassé mes instructions.

Il était mieux placé que moi pour apprécier, pour exploiter une faiblesse de l'adversaire.

Les événements lui ont donné raison.

J'accepte sans hésiter ce nouveau risque.

21 Avril

Aujourd'hui présentation des classes 1900 à 1908.

La cour du casernement devrait être beaucoup trop petite pour contenir les 5.000 hommes touchés par nos affiches.

Il y en a tout de même deux qui sont venus, munis de leurs sacs et de leurs couvertures.

On les regarde comme des bêtes curieuses.

J'ai beau être endurci, je suis tout de même anxieux.

Le commandant Zaewecke arrive et contemple à son tour ces deux phénomènes.

« C'est tout », dit-il. — « Je n'ai pu faire mieux ».

— « Qu'allons-nous en faire ? »

Hardiment je propose de les affecter à Tunis pour les récompenser de leur bonne volonté.

« C'est bien, le colonel décidera ».

Et il
Que
Il ne

A la
de Sb
centai
Il re

Il n
zerte,
tour
No

22 Av

Le
de lu
No
lettes
nous
vont
Ils
nir c
Ce
pani
Pa
gue
O
Djec
arah
R
P
tif.
C

Et il part sans ajouter un mot.
Que va-t-il se passer ? Une amende ? Des otages ?
Il ne se passera rien. Les Boches sont dégonflés.

* * *

A la fin de la journée nous apprenons que le camp de Sbikha a été réuni à celui de Djougar et qu'une centaine d'hommes ont été libérés.

Il reste 65 hommes en tout chez les Italiens.

* * *

Il n'y a plus hors de Tunis que 400 hommes à Bizerte, 65 dans le secteur sud et quelques isolés autour de Bir M'Cherga.

Nous sommes loin des 5.000 parlés en décembre.

22 Avril

Le lieutenant Elfess veut décidément faire parler de lui, ou plutôt veut se racheter aux yeux du colonel.

Nous voyons arriver ce matin 6 Boches, mitraillettes en sautoir, qui nous annoncent que puisque nous sommes incapables de trouver des hommes, ils vont les chercher eux-mêmes.

Ils ont ordre d'en ramener au moins cent, sans tenir compte de l'âge, ni de l'état de santé.

Cette fois, c'est sérieux. La ville va connaître la panique. Il faut les neutraliser.

Paul Bonan, chef du service des recherches, délègue des policiers amateurs pour les guider.

On les conduit d'abord dans les quartiers de Bab Djedid, de la Kasbah, de Bab-Menara, spécifiquement arabes.

Résultat absolument nul.

Puis on propose aux ralleurs d'aller boire l'apéritif. Un petit bar discret a été réquisitionné à l'avance.

Comme par hasard un repas froid a été préparé.